

Observation

Sur une tumeur à la Jambe

Le 15. 8. ^{bre} 1743. Le Homme Guillaume De Ray
Cordonier De sa profession, âgé de 45. Ans, Natif De Lillele
Diocèse D'Ambraches, fut conduit à l'hôtel Dieu, ayant à la
partie postérieure, Supérieure Et moyenne de la Jambe gauche
une tumeur D'un volume considérable; Dans l'examen que j'en
fis, Je m'aperçus que le malade souffroit beaucoup lorsque j'y touchois
Et me dit que Je luy occasionnois universellement dans toute la partie,
Je ne sentis ni pulsation, ni fluctuation, mais une très grande
tension Et résistance dans tous les points, surtout proche le
tibia Et le Peroné, cequi me donnoit lieu de croire qu'ils estoient
compris dans cette tumeur. Je luy demanday combien Il y avoit
d'années qu'il La portoit, qu'elle en étoit la cause Et le accident,
qui L'avoient accompagnée, J'appris qu'elle avoit commencé, Il y
avoit 15. Ans par une petite dureté qui ayant augmentée peu à peu
pendant 11. Ans, étoit parvenue au volume D'un œuf de Canne, sans
Cependant lui causer aucun mal Et qu'il avoit quelque fois fait deux



ou trois lieux a piec, ne venant que par un frottement dans
toute la tumeur et qui se dissipoit en tres peu de temps par le repos;
mais qu'il étoit survenu tout a coup la 12.^e Année une douleur
considérable a cette partie, qu'alors la tumeur étoit devenue d'un
volume si considérable qu'il n'avoit plus marcher qu'avec beaucoup
de peine sur la pointe du piec, ce qu'il n'avoit plus fait depuis
six mois, tant par les grandes douleurs que par la pesanteur.
Desirant d'en connoître la cause, je m'informay s'il n'avoit point
fait de chutes, s'il n'avoit point reçu de coups sur cette partie
ou fait quelque effort, je poussay mes recherches plus loing et
le questionay sur sa conduite pour sçavoir s'il n'avoit point
eu de Maladie venerienne, il me respondit que Non et que
par rapport a la dernière question, il ne s'y étoit jamais
exposé, qu'il avoit été marié deux fois, que la dernière femme
et cinq enfans qu'il avoit se portoit bien; ensuite de luy
demanday s'il n'avoit point habité avec des maccagaux, il
m'avoua qu'il avoit logé presque toujours dans des endroits
humides. Toutes ces observations faites, je crus que l'Amputation
de la queue étoit le seul moyen de luy procurer quelque soulagement. Cette
Operation fut faite le 5. du Mois de Novembre de la même
Année apres lui avoir fait les préparations ordinaires.

Le même Jour Je présentai M. Moreau Je présentai cette
Tumeur a l'Académie, ne pouvant y assister a cause de mes
occupations, L'examen en fut fait en présence de L. Compagnie,
qui remarqua que cette tumeur ressembloit au cœur globe, sur le
quel rampoient plusieurs vaisseaux variqueux, Elle avoit 18. lignes
de circonférence Et 10. au. tant de hauteur que de Diamètre, les parties
qui étoient au dessus étoient dans une extrême maigreur; les
premiers teguments différens, L'on aperçut les muscles extenseurs du
pied très tendus Et devenus très minces, ayant ouvert la membrane
qui renfermoit cette tumeur L'on trouva un tissu cellulaire très
solide rempli d'une matière blanche de la consistance du suif
Et on observa des tumeurs osseuses qui partoient des os de la
tumeur: cette partie n'ayant été rapportée, après avoir enlevé
les teguments Et les muscles, J'examinay la tumeur Et se vit
qu'elle comprimait les vaisseaux, qu'il étoient très tendus Et
portés du côté du Cœur, que le Cœur n'étoit point détruit
Et qu'il étoit des parties Externes, tant du tibia que du Cœur
des végétations osseuses pointues Et tranchantes, qui jointes avec
celles qui partoient des parties Internes de ces os Et qui
s'étendoient sur le ligament interosseux, formant une espèce



de Chalon qui soutenoit la partie de la tumeur; Je remarquay
aussi que les Corps de ces os n'avoient point augmentés de volume,
que les végétations dont je viens de parler, étoient, pour ainsi dire,
implantées sur leurs corps, sans altération ni aux uns ni aux
autres, qu'il n'y avoit aucun dérangement à l'articulation du genouil
Et que la substance médullaire contenue dans les cavités des os de la
cuisse et de la hanche étoit comme de l'huile.

Reflexions

- 1.^o Je crois que l'on ne peut attribuer la cause de cette tumeur
qu'à l'épaississement de la Lymphe occasionné par le long séjour
que cet homme a fait dans un lieu très humide, l'on a beaucoup
d'exemples, surtout dans la Campagne, d'engorgements lymphatiques
Et même l'on a plusieurs fois vu des gens pressés de leur tumeur,
après avoir dormi sur la terre.
- 2.^o L'homme qui fait le sujet de cette observation a porté cette
maladie plusieurs années sans aucune douleur, parcequ'elle ne
généroit point les parties et que d'ailleurs elle attaquoit le tissu
cellulaire qui est peu sensible par lui-même; le premier accident
qu'il a senti, est le premier dans la partie, ce que l'on peut
attribuer à la compression des vaisseaux, le premier et
l'engourdissement qui survient à un bras et une jambe qui ont
été gênés pendant quelque temps. En est une preuve.

3.^o Les deux premières années Nij appoint lui de douleurs et elles
sont devenues considérables après ce temps non seulement par le volume
de la tumeur, mais encore parce que L'engorgement formant a
se faire alors dans les vaisseaux qui entrent dans la substance de
L'os, les fibres ont été obligés de se Récarter et ont données naissance
aux végétations que L'on a remarqué, d'où s'en est suivie la tension
et L'irritation du Perioste par les pointes et les tranchants de ces
saillances qui a proportion qu'elles se sont élevées, ont augmentées
les sentiments douloureux dans la partie, ce qui a mis le malade
hors d'état de marcher les six derniers Mois.

4.^o Il n'a pu marcher pendant plus de deux ans que c'est la
pointe du pied, la raison en est bien évidente, L'élévation de la
tumeur ayant éloigné les muscles de leur direction il devoit s'en
suivre qu'ils fussent interrompus ou plutôt forcés dans leurs actions,
ce qui faisoit que le pied étoit toujours tendu et que le malade
n'en pouvoit presumer que la pointe pour s'appuyer.

5.^e Et dernière Reflexion. La substance médullaire contenue dans
les cavités de l'os de la cuisse et de la jambe étoit comblée de L'huile
Je pense que ce Changement est occasionné par les longues et vives
douleurs qui altérant les liqueurs, rendent à l'incertain le succès
de ces opérations comme nous le dirons dans L'observation suivante.



Observation

Sur une tumeur tumeur

Lu 1. fois

Une femme nommée françoise la viuiere âgée de 59. Ans, fut
Advenue à l'Hôtel Dieu le 23. Mars 1744. ayant ala partie
Supérieure de la Jambe Droite une tumeur d'un volume considérable
en' ayant informé du temps qu'elle la portoit, de la cause qui l'auoit
produite Et des accidents qui l'auoient accompagnés depuis son
commencement Jusq'au moment que se la vit; J'appris qu'à
l'âge de 38. Ans a la suite d'une couche les Evacuations ordinaires
n'ayant pas été suffisantes, Elle auoit versé dans toutes les
parties du Corps des douleurs Aigües qu'Elles auoient
insupportables lorsqu'elle faisoit quelque mouvement ou que l'on
vouloit la toucher ou la remuer: ce triste Etat l'obligea de
garder son lit pendant 4 Mois, apres lequel temps la cuisse
Droite étant devenue enflée, froide Et presque sans sentiment
les douleurs de tout le Corps diminuerent Et le lendemain pour
Apparer ala partie Supérieure Et Intérieure de la Jambe de
même côté une tumeur qui a proportion qu'elle grossissoit, le
gonflement de la cuisse se dissipoit; alors toutes les parties
deuient libres Excepté la Jambe ala quelle il restait des
douleurs qui augmenteroient a mesure que la maladie faisoit

de progrès & il ne fut plus possible de faire aucun mouvement de
cette partie, cette femme fut dans cette situation pendant 4. à 5. ans.
La violence des douleurs étant calmée quoiqu'une tumeur fut très
considérable, elle commença à marcher & à continuer à le faire
les 15. ou 16. années suivantes. Environ la sixième de ces années à
la partie Antérieure & moyenne de cette tumeur une petite
Elevation que l'on peut regarder comme une varice primitive
vint de la malade, elle ouvrit le 3. ou 4.^e jour & fournit presque
trois Coillettes de sang, cette évacuation finie, elle s'affaissa &
disparut. Deux années & étant passées la varice revint au
même lieu & se termina de la même façon. Vers la fin de
cette époque la malade se trouva fort incommodée plus par la
présence de la tumeur qui avait acquis un volume énorme
que par les douleurs qui étaient supportables, mais étant devenues
très aigües les 3. derniers mois, le conseil fut interrompu, la
fièvre lui survint & elle se forma à l'endroit où la varice
avait prise une inflammation, elle fut suivie d'une dyspnée
qui se fit tous les jours. Elle mourut. alors cette femme appela
M. Malacal qui après avoir examiné la tumeur, avoir connu
que c'était une tumeur, conseilla l'Amputation & ne crut
pas qu'il y eût d'autre moyen à employer pour lui procurer



quelque soulagement. Et puis luy ayant fait prendre la
résolution de venir à l'Hôtel Dieu, Je caractérisay cette
Maladie comme M. Malaval Et fus d'avis d'en faire l'opération; Je
luy fis administrer les remèdes convenables pour la préparer
à cette opération qui fut faite le 31. du mesme Mois.

Ayant examiné cette Excroissance Je remarquay 1.^o quelle formoit
une espèce de Globe sur le quel Il y avoit quelque éminence,
qu'elle avoit 22. pouces de circonférence sur 11. tant de hauteur
que de diamètre, que la partie inférieure de la jambe Et
le pied étoient dans leur Etat Naturel.

2.^o Les premiers bandements luteux, Je trouvoy les muscles
tumeurs Et chairs si étendus sur toute la partie postérieure
de cette Excroissance qu'ils étoient devenus très minces, les ayant
détachés, J'apperçus que les vaisseaux qui portent le sang à la
jambe Et au pied étoient peu gênés, qu'ils étoient seulement
soulévés par la partie postérieure de cette tumeur sur la
quelle Ils étoient pratiqués une incision; ayant passé
au Perioté, J'observay qu'il étoit détruit en partie Et que
la surface de cette tumeur étoit cariée dans plusieurs endroits
de sorte qu'avec un Instrument Je prenois aisément sa

Abaisse et se penetrait dans une cavité d'où il sortit une
liqueur d'une fort mauvaise odeur.

3.^o Je remarquay que l'articulation étoit libre, que cette maladie
attaquoit entièrement la partie supérieure du tibia et que les
cartilages qui le recouvrent dans son articulation étoient détruits
vers leur partie Antérieure, qu'il n'y avoit aucune altération aux
condyles du fémur ni à la rotule dont le ligament étoit toujours
dans cette position et que le Genou y étoit seulement joint
par sa partie Supérieure.

4.^o Curieux de savoir ce qui étoit renfermé dans ~~la~~ cavité
de cette tumeur, j'en fis une partie, et j'écouvai une
liqueur épaisse fort fétide, et j'examinai sur toute la surface
interne et Irregulière de cette Coëlle une substance fort
épaisse qui lui faisoit entre les doigts n'avoir ^{pas} plus de consistance
qu'une cire épaisse et grasse et qui tomba en putrefaction en très
peu de temps.

Après ce récit et cette description de voir qu'il est à propos
de faire quelque réflexion sur cette Maladie.

1.^{er} Cette Exostose a commencé sans aucune cause Intérieure et ne
s'est formée qu'après que la cuisse a été particulièrement attaquée
ce qui diminue les douleurs Insupportables de tout le corps. Je



2.^{me} Il faut observer que quand cette tumeur fut parvenue a un certain accroissement, ce qui se fit dans L'Espace de 4. a 5. ans, les Douleurs diminuerent Et la maladie commença a marcher; Le ~~Cancer~~^{Cancer} que L'on peut appliquer se changeant en disant que les fibres du péricoste ayant été portés au delà de leur ressort, Elles étoient tombées dans une espèce d'atonie d'où il s'en est suivie ^{une} grande sensibilité; De plus que les vaisseaux Et les Cellules qui contenoient L'humour qui formoit L'Excroissance s'étant rompus Et divisés Il auroient laissé échapper cette liqueur qui ayant augmenté considérablement par la suite,

2.^{me} Il faut observer que quand cette tumeur fut parvenue a un certain accroissement, ce qui se fit dans L'Espace de 4. a 5. ans, les Douleurs diminuerent et la maladie commença a marcher; Le ~~Cancer~~^{Cancer} que L'on peut expliquer ce changement en disant que les fibres du péricoste ayant été portés au delà de leur ressort, Elles étoient tombées dans une espèce d'atonie d'où il s'ensuit une grande sensibilité; De plus que les vaisseaux et les Cellules qui contenoient L'humour qui formoit L'exostose s'étant rompus et déchirés n'avoient laissé échapper cette liqueur qui ayant augmenté considérablement par la suite,

a. écarté et étendue par gradation les fibres osseuses jusqu'au point de produire le volume de cette tumeur.

3.^{ent} Il n'arrivait aucun changement à la tumeur ni au pied, parceque les liqueurs y circulaient avec assez de liberté, ce que l'on a pu voir par la position des vaisseaux.

4.^{ent} La tumeur et le pied conservèrent leur mouvement quoique la tumeur fut très considérable, parceque l'articulation étoit libre, comme on l'a vu après et que la tumeur se portant plus en devant qu'en arrière, les muscles quoique changés de direction et très tendus, n'avoient cependant pas perdu leurs actions.

5.^{ent} La 21.^e année la malade ressentit de très vives douleurs, la fièvre survint, et au milieu de la tumeur il se manifesta une inflammation qui fut suivie d'une suppuration le tout sans aucune cause particulière, ne pourait-on pas dire que ces derniers accidents n'ont paru que parceque l'humeur contenue dans cette espèce de bourse, a souffert quelque altération, qui ayant excité du mouvement a l'humeur épanchée, a renouvelé les douleurs et les a rendus insupportables.

6.^{ent} Je crois que l'on peut comparer cette tumeur par rapport au volume, à celle que feu M. Mery a présentée à l'Académie des Sciences et qui est insérée dans le recueil des Mémoires de l'Année 1706 page



245 Et les suivantes, Il est vrai qu'elle n'attaquoit pas la même partie
(c'est le fémur) Et que la cause en étoit différente, Il rapporte qu'un
Soldat Irlandois âgé de 40. ans fut amené à l'hôpital Dieu, ayant
une tumeur monstrueuse qu'il portoit depuis longtemps, M. Méry ne
fait point mention du Nombre des Années, ni de la cause, et expose
seulement que les vives douleurs que le malade ressentoit, le
determinerent à lui couper la cuisse; Il examina la partie
amputée et y remarqua à peu près les mêmes circonstances.

Je finis en disant qu'il faut être très circonspect dans le
prognostic que l'on fait de ces malades et que quand elles sont
parvenues à un volume aussi considérable que celles dont nous
venons de faire l'histoire, il n'y a que les grandes douleurs que
souffrent les malades qui peuvent déterminer à faire l'amputation,
le succès en étant très incertain comme on le peut voir par les deux
observations que je viens de rapporter, dont les malades sont morts
quelques jours après l'opération et même par celle de M. Méry,
quoiqu'il ne dise point s'il est mort ou guéri, je puis assurer que
l'ayant vu il n'eut pas un plus heureux succès.

Boudore

n.º 85.